

Le 30 janvier 1807, l'attaque du cotre le Printemps par des péniches anglaises



L'abordage de la Chevrette à Brest par des marins anglais (21 juillet 1801, par Philippe Jacques de Loutherbourg [1740-1812], Musées Bristol, ce tableau nous laisse imaginer la violence d'un combat au corps.

Nous allons découvrir, l'attaque du cotre le Printemps, sous l'empire à l'époque ou la Marine organisait des convois de caboteurs pour avitailler Brest.

Par Édouard Corbière dans « La mer et les marins » 1833

Combat du côtre le Printemps
et de douze péniches anglaises

J'étais sur un côtre de l'État, de 14 petits canons. C'était en temps de guerre. Nous escortions vers Brest, avec deux canonnières, un convoi de caboteurs disséminés ça et là, et se cachant dans les cailloux et presque sous les roches, de peur des croiseurs anglais, vautours insatiables, fondant impitoyablement sur tout ce qu'ils apercevaient au milieu de ces mers, devenues leur domaine.

Les soir, un soir d'hiver, se faisait avec ce calme houleux qui a presque l'air d'une tempête. Nous avions allié, avant la nuit, tout notre petit convoi, pour l'envoyer mouiller ou plutôt coucher au Conquet, sous les batteries de la côte. On aurait dit, en voyant notre côtre le

Article de Pierre-Yves Decosse sur le site
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

Printemps rassembler les navires confiés à sa garde, d'une poule qui cherche à réunir sous son aile maternelle tous ses poussins épars.

A six heures du soir notre convoi était ancré paisiblement à terre de nous, les deux canonnières embossées entre le côtre et nos caboteurs. Comme chef de ce troupeau de navires, nous avons pris la tête de la ligne : le commandant des convoyeurs du Nord avait placé son pavillon à notre bord.

Après le souper de l'équipage, le maître descendit dans la chambre, le chapeau bas et le sifflet au côté :

- Capitaine, dit il, fera-t-on les filets d'abordage, ce soir ?
- Oui, répond le capitaine. Quoique la division anglaise soit loin, il est bon de prendre nos précautions..
- Pourquoi faire vos filets, capitaine ? ajoute le commandant du convoi. Cette nuit, nous appareillerons à la marée, et ce serait donner à l'équipage la peine de les amener.
- Cela ne fait rien, commandant ; ce sera un petit travail de plus, mais nous dormirons plus tranquilles.. Oui, maître, faites faire les filets.

Cet ordre prudent nous sauva.

Une fois les filets d'abordage dressés au-dessus des bastingages, la bordée de quart se mit à se promener sur le pont du côtre, comme des oiseaux dans une volière ; car c'était bien une véritable volière que ce petit bâtiment entouré de ces hauts filets, qui ne ressemblaient pas mal à un grillade de fil de laiton. Il faisait froid, nous étions au mois de décembre, et les pieds des gens de quart frappaient régulièrement de leurs pas sonores le pont qui recouvrait les hamacs des hommes endormis jusqu'à minuit. La mer était calme et l'air si tranquille, qu'on entendait du bord la voix solitaire des factionnaires de la batterie du Conquet, crier à chaque heure : Sentinelle, prenez garde à vous ! Mais l'obscurité était telle, que nos hommes avaient peine à se reconnaître à la figure, à deux pas de distance les uns des autres.

Minuit approchait : minuit ! heure si désirée par ceux qui doivent réveiller la bordée de quart !... C'est, dit on , à terre, l'heure des amants : à bord, c'est aussi celle du bonheur pour ceux qui ont pris le quart avec une nuit qui semble ne vouloir jamais finir.

Un commis aux vivres, un de ces hommes qui à bord font le quart de M. l'abbé, comme disent les matelots, s'avise de quitter sa fumeuse cambuse pour monter sur le pont, en amateur. C'était la Providence qui, sans qu'il s'en doutât, le pauvre homme, le conduisait là, pour nous, pour l'honneur du pavillon et le salut du convoi.

Le cambusier, en humant l'air libre et frais qu'il est venu chercher, s'amuse à porter les yeux, qu'il se frotte encore du dos de la main ; autour de lui : il ne voit d'abord rien, mais il lui semble entendre au large un léger bruit de rames, qui fendent la mer avec précaution, avec mystère, avec une sournoise intention ; il court devant. Il demande aux hommes de bossoir s'ils n'entendent rien, s'ils ne croient pas apercevoir quelque chose... là... plus loin encore ... là enfin ?... Les hommes de bossoir se courbent, abaissent le sourcil, étendent leurs regards rôdeurs sur la mer unie, qui se confond avec les ténèbres... Ils ne voient rien... Silence ! crient-ils aux gens qui se promènent... Les gens s'arrêtent ; ils se taisent, retiennent leur haleine... Tout le monde écoute, prête l'oreille, ouvre bien encore les yeux... On n'entend rien !... le pilotin passe devant en bâillant, et va frapper huit coups à la cloche : c'est la fin de la longue veillée, c'est minuit ! Réveille au quart !

Commande l'officier ; réveille au quart ! Répète le maître. En haut, les bâbordais ! disent

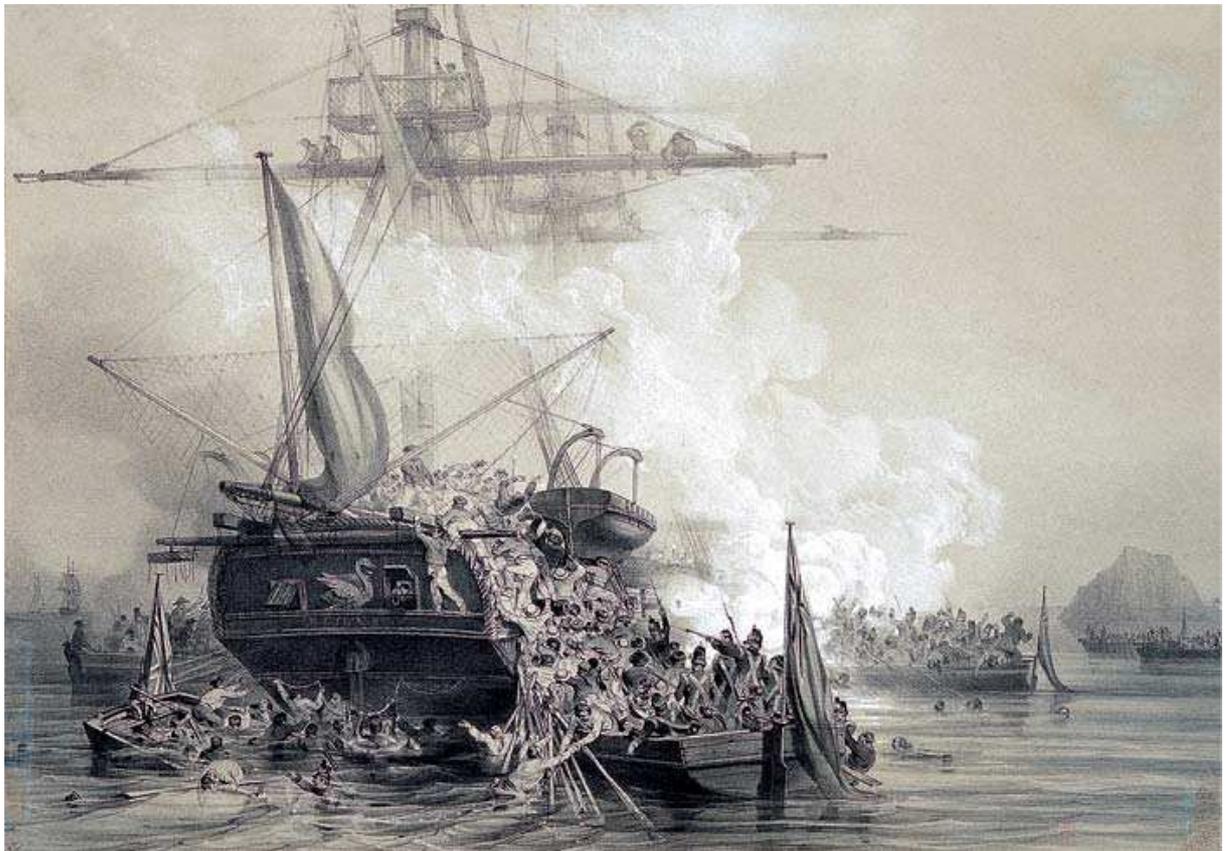
Article de Pierre-Yves Decosse sur le site

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

les tribordais... Non ! Non ! s'écrie comme un inspiré notre cambusier, que nous avons oublié, et qui s'est tenu collé au bossoir. Non ! Non ! Tout le monde sur le pont ! Aux armes ! Aux armes ! Voilà les péniches !



Attaque du brick le cygne par des péniches anglaise en 1808 à la Martinique, on voit bien les filets d'abordage à poste à l'arrière du brick (gravure de Auguste Etienne François Meyer)

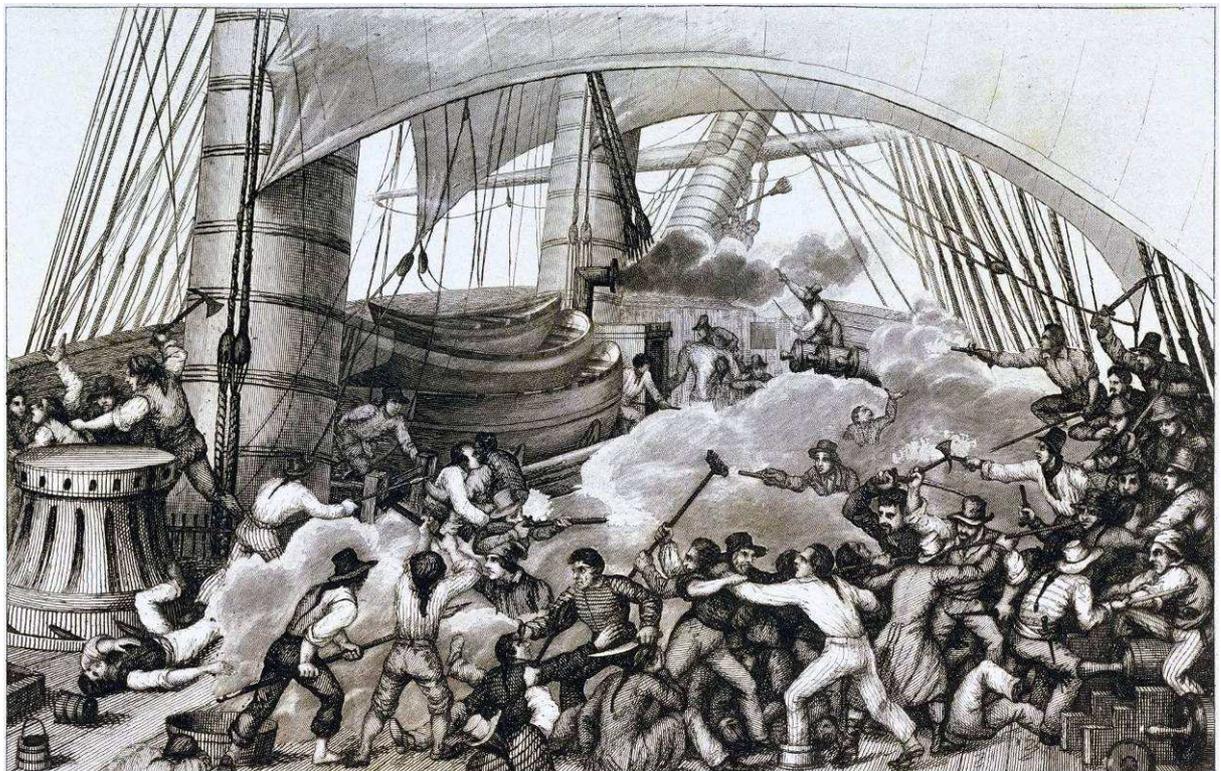
On n'a pas le temps de s'armer : Les péniches anglaises, arrêtées à une petite distance du bord, pour profiter du moment de confusion du changement de quart donnent un dernier coup d'aviron ; un effroyable hurra est poussé : les péniches volent ; elles sont le long du bord. On Saute aux pièces, on demande des fusils, des haches, des mèches allumées. Les hommes couchés s'élancent sur le pont. On se heurte, on crie, on met enfin le feu aux pièces : les premier armés font feu par les sabords. Les anglais grimpent dans les filets, le pistolet au poing ; il tirent : on leur lance des coups de pique, ils tombent ; quelques-uns se jettent à bord par un trou qu'ils ont fait en coupant les filets du travers. Les coups de sabre voltigent ; on, se hache sur le pont, sans savoir sur qui l'on frappe. Une des canonnières mouillées à terre du côté se halle à pic sur son câble, et son capitaine hèle au porte-voix : Oh ! du Printemps ne tirez plus du côté de bâbord, vous allez nous couler ! et puis cette canonnière, dépassant le côté de toute sa longueur, envoie une bordée terrible aux péniches, qui se halent en désordre sous notre beaupré. A la lueur du feu de la canonnière, nous avons vu les anglais perchés sur leurs bancs !... On se bat encore sur le pont du

Article de Pierre-Yves Decosse sur le site
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

côte ; mais dans l'intervalle des coups de feu, on entend le bruit des avirons qui tombent régulièrement sur l'eau, qu'ils fendent à coup pressés : ce sont les anglais qui s'en vont. Le capitaine crie tant qu'il peut : « Ne frappez plus ! ne frappez plus ! allumez les fanaux ! » Il était temps. Les hommes du côté se massacraient entre eux, croyant abattre des ennemis. En allant chercher du feu à la cuisine et à l'habitable pour les fanaux, nous autres petits pilotins, nous tombons sur des cadavres qui nous barrent le chemin. On se relève, les mains gluantes de sang ; enfin, les fanaux viennent. On relève dix à douze blessés, cinq à six morts. Trois anglais hachés sont reconnus : ils portent au bras une bande de drap blanc, qui devait leur servir de reconnaissance pendant la mêlée. On les panse, on les interroge. L'un d'eux, qui malgré ses onze blessures, peut encore parler, nous apprend que douze péniches nous ont abordés, et que sans nos filets nous eussions été enlevés en quelques minutes ! Notre capitaine, pris corps à corps par ce dernier assaillant, lui avait traversé la poitrine d'un coup de pistolet à bout portant, cependant parlait encore.



Abordage du navire anglais le Triton par le corsaire le Hasard sous l'Empire, gravure de Louis Garneray dans la France maritime d'Amedé Gréhan, on imagine bien le désordre combat en corps en corps par une nuit obscure

La plus complète tranquillité succéda à cette attaque de nuit. Les commandants des forts et des canonnières se rendent à notre bord : on se félicite, on s'embrasse sur ce pont encore tout ensanglanté. Le lendemain au matin, l'ordre d'appareiller est donné, et le jour enfin se fait. Nous l'attendions bien impatiemment ce jour, pour contempler avec curiosité le théâtre de notre combat nocturne. Le côté se trouva noblement environné, au lever de

Article de Pierre-Yves Decosse sur le site
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

l'aurore, de débris d'embarcations, de chapeaux de marins, percés de bisciaïens, d'aviron brisés, éparpillés ça et là sur les flots, où l'on croyait apercevoir de larges taches rouges... Nous appareillâmes avec notre convoi, que nous conduisions tout glorieux, un large pavillon tricolore à notre pic. En doublant la pointe saint-Mathieu, une longue et noire frégate anglaise, détachée de la division qui croisait au large, parvint, en louvoyant à toc de voiles, à s'approcher de nous. Notre petit Branle-bas de combat était fait à bord, protégés que nous étions sous les hautes batteries de terre. La frégate nous rallia à demi-portée de canon, mais sans nous envoyer un seul boulet. Elle semblait, avec inquiétude, chercher à voir si nous avions pris quelques-unes des péniches : plusieurs d'entre elles avaient sans doute manqué au rendez-vous. La frégate parut ne pas vouloir se venger de notre succès, car elle était bien près, bien terrible, et elle ne répondit portant pas aux batteries de la pointe Saint-Mathieu, qui déjà faisaient gronder leurs lourdes pièces de 36. En virant de bord, pour s'»éloigner, elle nous laissa lire distinctement à la longue vue, sur son vaste arrière, ce nom écrit en lettre blanche : Cornélie.

Le soir, nous avions déjà débarqué tous nos blessés à l'hôpital de la marine de Brest. Le lendemain, nos morts furent ensevelis dans notre grand pavillon, et enterrés avec pompe dans le cimetière de la ville. Les blessés qui purent se traîner à terre, suivirent le convoi.

J'avais neuf à dix ans. A cet âge, on a tout ce qu'il faut pour recevoir les vives impressions, qui se gravent pour jamais dans une mémoire fraîche et une imagination facile à impressionner : jamais aussi je n'oublierai ces grands anglais que je vis grimés, comme des fantômes de nuit, dans les filets d'abordage du côté le Printemps.

Article de Pierre-Yves Decosse sur le site
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

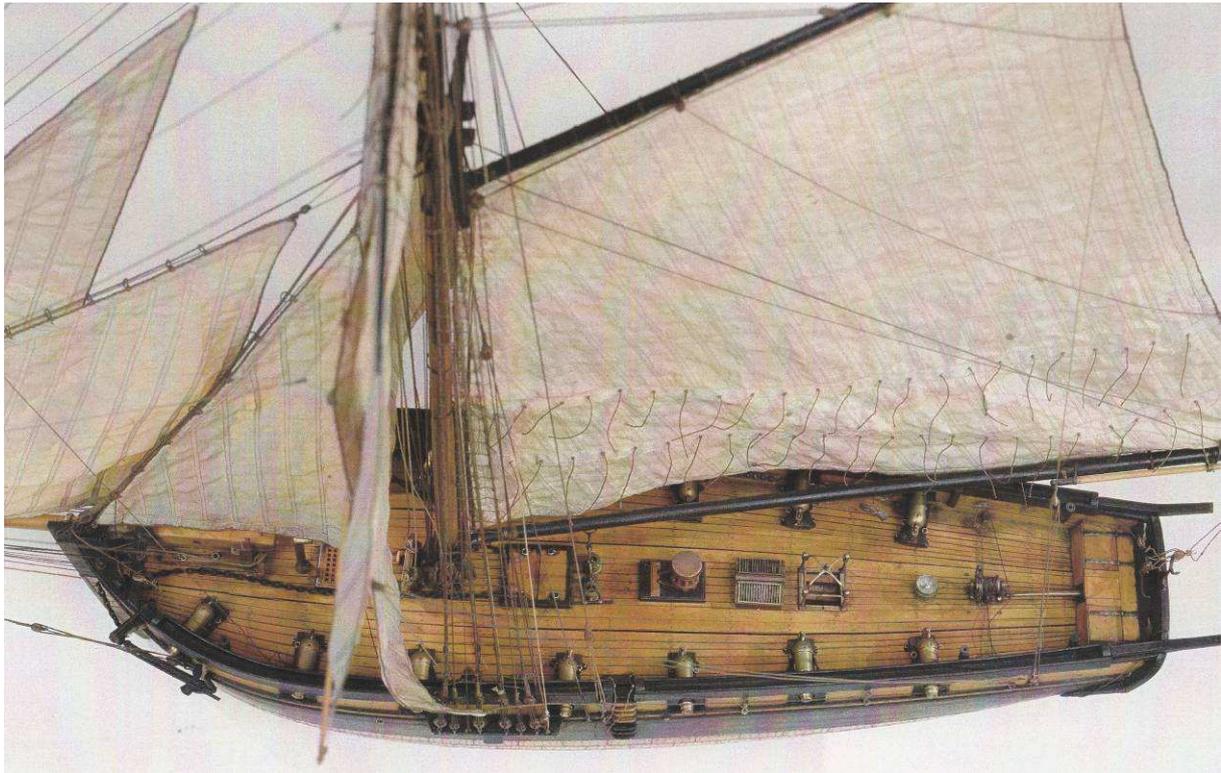


Cotre français de 14 caronades vers 1830, ce type de cotre est plus « moderne » que le printemps Collection Musée de Marine

Article de Pierre-Yves Decosse sur le site
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).



Plan de pont du cotre précédent, les innovations de l'époque de la restauration son l'armement de caronade à la place des petits canon, les câbles chaîne de mouillage, le capot de descente en toile sur montants métalliques

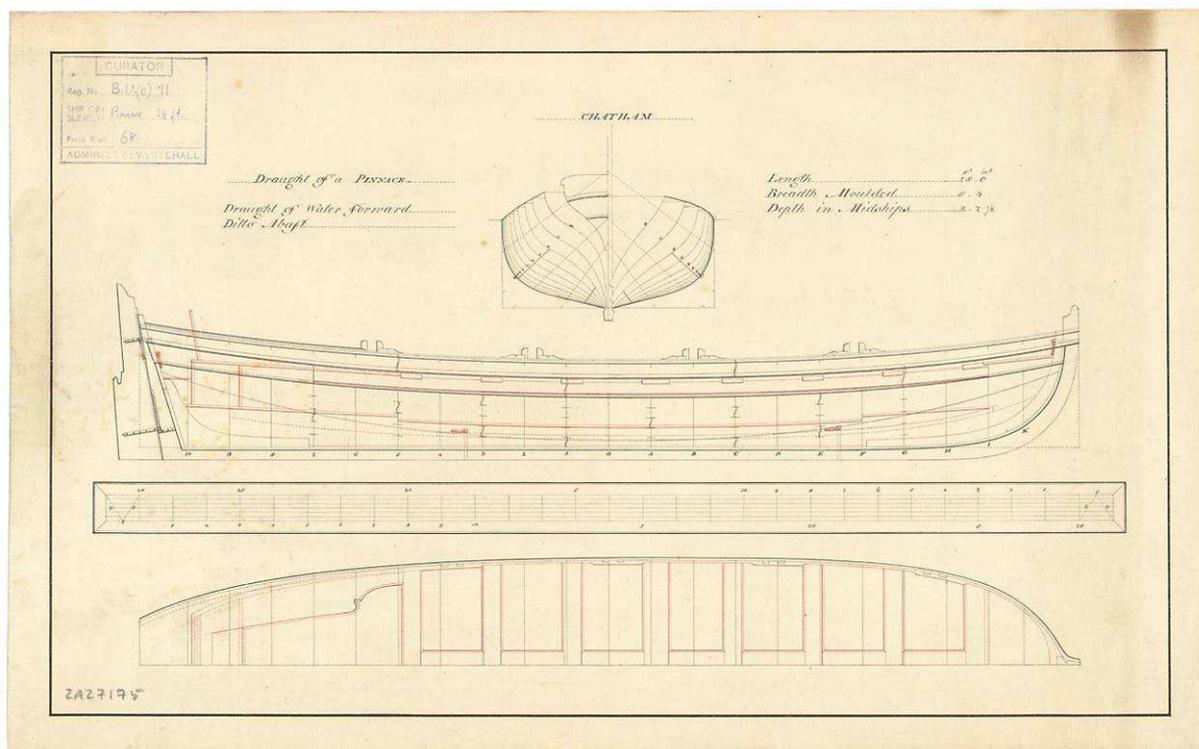
Récit de Fulgence Girard et Jules Lecomte dans les « Chroniques de la marine française de 1789 à 1830» édité en 1837

« Ce navire était sorti de Saint-Malo, ayant sous sa protection et celle de deux chaloupes canonnières, un convoi de vingt-cinq voiles en destination de Brest. Durant la nuit du 30, cette petite flotte côtoyait la plage bretonne, espérant que l'obscurité déroberait son passage à la vigilance des avisos et des croiseurs anglais. Son espérance fut trompée ; le commandant de l'escadre britannique devant Brest, averti, par l'une des mouches qu'il lançait dans toutes les directions, de la marche nocturne du convoi, détacha sept péniches armées pour s'en rendre maîtresse. Ce fut sur le cutter que porta presque exclusivement l'attaque. Le Printemps est abordé, et un instant après, malgré la belle résistance de son second, le bord est envahi, un combat acharné se livre sur son pont ; l'équipage, retiré vers l'arrière, oppose aux anglais une résistance que chaque instant rend plus meurtrière. Le premier succès remporté par l'ennemi n'a point assuré son triomphe. Au feu des pistolets et fusils a succédé une lutte corps à corps ; on se sabre, on se perce, on se hache ; l'ennemi enfin, rejeté dans ses embarcations, déborde et prend le large. Le feu combiné du cutter et des chaloupes canonnières le place sous un nouveau danger ; les boulets et les mitrailles ne cessent de le poursuivre que lorsqu'il est sorti de la portée des pièces. »

Article de Pierre-Yves Decosse sur le site
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).



Péniche anglaise de 28 pieds, intitulé en anglais « Pinace » plan daté de septembre 1798 arsenal de Chatham (collection National Maritime Museum)

Rapport du Capitaine de Frégate François Guéguen directeur des convois de la manche en annexe dans les « Chroniques de la marine française de 1789 à 1830»

« Monsieur le Préfet

J'ai l'honneur de vous rendre compte que ce jourd'hui 30 janvier 1807, environ vers les neuf heures et demie du soir, ayant appareillé, quoique le temps fût très obscur, dans l'intention de me rendre à Brest avec un convoi de vingt-cinq voiles venant de Saint-Malo sous l'escorte du cutter le Printemps, commandé par M. Bigeault aîné, lieutenant de vaisseau, et les chaloupes canonnières n°22 et 21, le cutter particulièrement a été attaqué par sept péniches anglaises envoyées par les vaisseaux et corvettes de la station de Brest qui, après l'avoir abordé, ont mis à bord la presque totalité de leurs équipages, armés de pistolets, sabres et piques, dans le dessein de l'enlever, et par conséquent, de s'emparer du convoi ; mais la vigoureuse résistance qu'on leur a opposée dans un combat très vif qui a duré trois quarts d'heure, pendant lequel deux hommes du Printemps ont été tués et dix grièvement blessés, les a forcés de gagner le large, après avoir perdu la majeure partie de leurs équipages par abordage et le feu bien combiné des canonnières et du cutter, qui n'a cessé que lorsque l'ennemi a été hors de portée de canon.

Je n'ai qu'à me louer, dans cette occasion, de la conduite distinguée qu'ont tenue, pendant toute l'action, me lieutenant Bigeault et l'enseigne Frégot, qui s'étant élancé sur le point ou

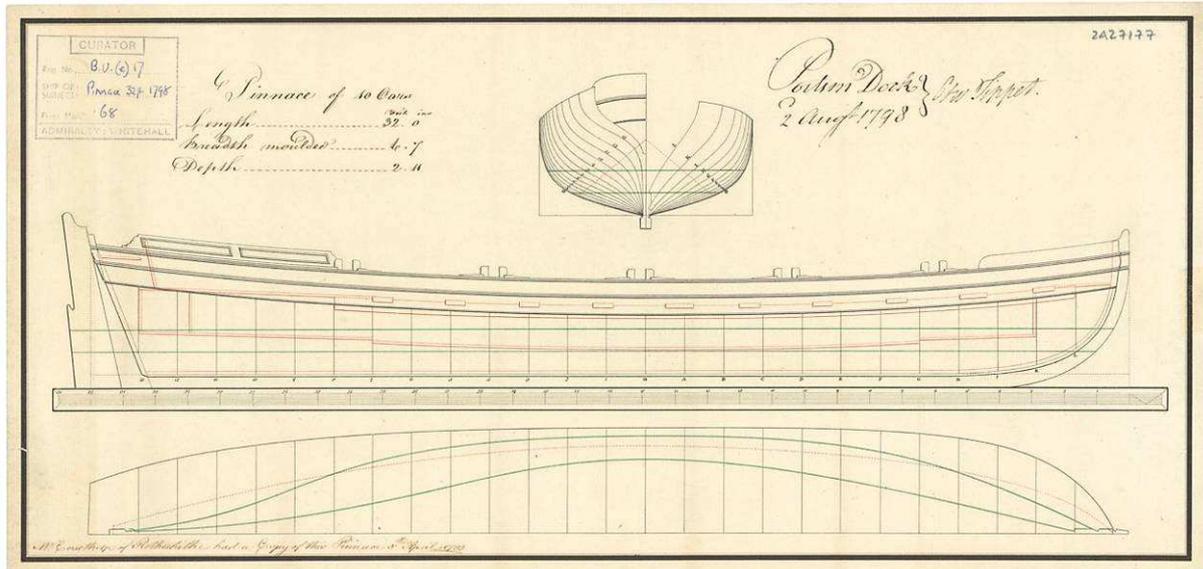
Article de Pierre-Yves Decosse sur le site
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

s'embarquait l'ennemi, a culbuté plusieurs assaillants à la mer, et défendu quelque temps seul cette partie du bord

Le Capitaine de Frégate, directeur des convois de la Manche
Signé GUEGUEN



Péniche anglaise de 32 pieds, intitulé en anglais « Pinace » plan daté de aout 1798 par le maitre constructeur à l'arsenal de Portsmouth Edward Tippet (collection National Maritime Museum)

Commentaires :

La confrontation de ces trois sources est passionnante. Le récit de Corbière est, bien sur, le plus vivant, décrivant admirablement, en marin l'action à bord, mais certainement le plus approximatif. Il est entièrement basé sur ses souvenir de jeunesse lorsqu'il était mousse sur cotre le Printemps. En janvier 1807 Édouard Corbière a 13 ans et non 9 à 10 ans comme il le raconte , il y est embarqué à bord du Printemps à la surveillance des convois depuis 1806 et c'est certainement son premier véritable combat. On comprend bien qu'il fut particulièrement impressionné par cet abordage de nuit suivi d'un combat au corps à corps sur le pont du navire .

Cornélie est le nom d'une frégate française de 44 canons, capturée par les espagnols le 14 juin 1808 et rebaptisée Cornelia. Une autre frégate anglaise de 32 canons ne nommait Cornelia, elle fut lancé en 1808

Le cotre le Printemps fut construit en 1793 à Cherbourg, commencé 03 1793 mis à l'eau 07 1793 retiré 19 07 1815. Ses caractéristiques étaient déplacement 80t ; longueur 19,5m, bau : 6,5 m tirant d'eau : 3,3 m armement 12 canons.

Article de Pierre-Yves Decosse sur le site
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

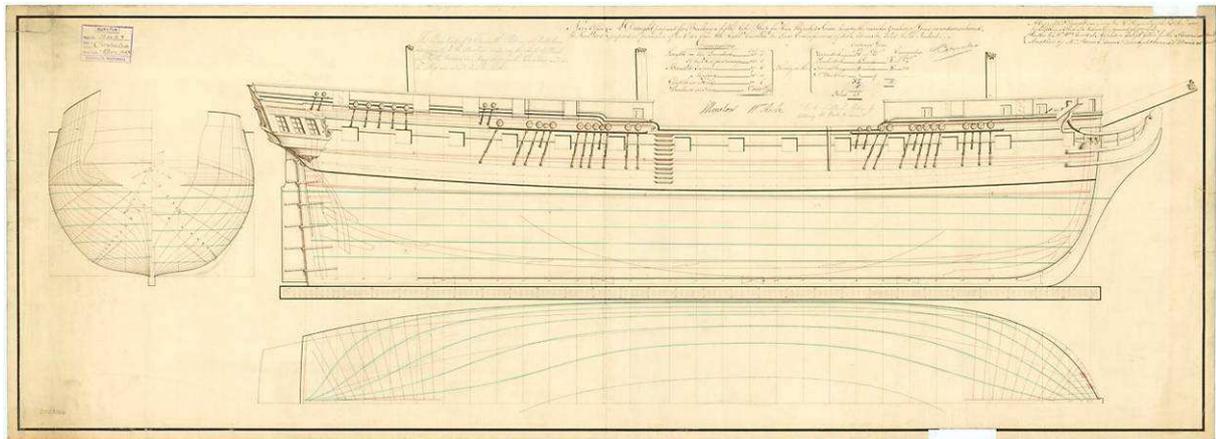
Sur ce combat du 30 janvier 1807 des questions restent ouvertes :

Où se passe exactement l'action ? Corbière la situe au mouillage au Conquet, le rapport de Gueguen laisse entendre que les navires naviguent de nuit profitant de l'obscurité. On peut supposer que le cotre naviguait dans le chenal du four car les péniches sont envoyées depuis les navires assurant le blocus de Brest.

Combien de péniches anglaises ont attaqué le cotre ? Corbière en dénombre 12, Guéguen .
7

Combien de victimes anglaise ? Je n'ai pas trouvé de document anglais retraçant ce combat. Des anglais ont-ils été fait prisonnier lors de ce combat.

Une recherche complémentaire au service historique de la défense au château de Vincennes nous apportera peut être des nouveaux éléments.



Frégate anglaise de 32 canons Cornelia construite en 1808, ce type de frégate était utilisé pour le blocus de Brest (Collection National Maritime Museum)

Article de Pierre-Yves Decosse sur le site
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).